



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **4 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

| | |
|----------------------------------|---|
| Brouillards et silhouettes | |
| Le Droit - 18 décembre 1999..... | 2 |

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

À lire

Brouillards et silhouettes **Jean Echenoz: Je m'en vais**

Poulin, Andrée

Récit sec, désarmant, mais brillamment raconté, Je m'en vais, neuvième titre de Jean Echenoz, raflait récemment le Goncourt 1999. Il faut en effet un talent magistral pour créer un livre aussi dénudé d'émotions, d'une neutralité aussi constante et réussir du même coup à harponner si solidement le lecteur.

Elle s'avale tout d'une traite cette histoire étrange d'un quinquagénaire qui part sans trop savoir où il va. Propriétaire d'une galerie d'art moderne, Félix Ferrer a la cinquantaine amochée et l'attitude blasée de celui que plus rien n'excite.

"Je m'en vais", annonce-t-il à sa femme, après cinq ans d'enfer marital. Après quelques errances, du butinage d'une femme à l'autre, Ferrer s'embarque finalement sur un brise-glace en partance vers le Grand Nord canadien.

Dans cette improbable chasse au trésor, Ferrer tentera de trouver un bateau échoué un demi-siècle plus tôt, avec à son bord une cargaison d'objets d'art inuit valant une fortune. De retour de son expédition polaire, Ferrer glissera d'un problème à l'autre, les ennuis sentimentaux succédant aux ennuis financiers et aux ennuis de santé, jusqu'à ce que soit

l'ennui tout court qui le prenne à la gorge.

Le roman se termine comme il a débuté, avec cette même phrase, à la fois catégorique et équivoque: "Je m'en vais", déclare Ferrer.

Même après 250 pages de périple divers, Ferrer ne saura toujours pas où il va. Echenoz sculpte des mystères, voile des situations et s'amuse à ne pas lever le rideau.

Qui est vraiment Ferrer? Que cherche-t-il vraiment? On ne le saura pas. Pas plus qu'on n'apprendra qui sont ces femmes qui passent - fugitivement - dans sa vie. Elles ont un maquillage, une odeur, des jambes longues ou des yeux séducteurs, mais là s'arrête leur portrait.

De même pour Delahaye, l'adjoint de Ferrer, qui disparaît, réapparaît pour disparaître de nouveau, sans que l'auteur ne prenne la peine de nous éclaircir sur son sort.

Brouillards *Je m'en vais* est enveloppé de brouillard qu'Echenoz éclaircit ou épaissit, selon ses humeurs.

Plusieurs personnages sont muets, on vogue dans le non-dit, on alterne entre les ellipses et un laconisme profond.

Autant l'écrivain évite ici toute analyse psychologique des personnages (qui restent des silhouettes de carton, sans relief) autant il consacre une énergie folle à décrire le cadre.

Echenoz avoue beaucoup se documenter avant de commencer à pétrir sa fiction, ce qui ressort dans ses descriptions minutieuses, presque maniaques. Cette grande précision, ce souci du détail rendent fascinant le récit de la randonnée de Ferrer vers le Cercle polaire.

La "tiédeur amniotique" du brise-glace, l'étrange essence des silences nordiques, les morsures assoupis sur un glaçon flottant, les icebergs à la dérive, "asymétriques et tarabiscotés, comme s'ils s'étaient retournés plusieurs fois dans un mauvais sommeil", ce magnifique chapitre est d'autant plus spectaculaire qu'Echenoz n'a jamais mis les pieds au pôle Nord!

Dans ce polar trop détaché de l'intrigue pour être un véritable polar, ce ne sont ni les personnages, ni leur mystère qui accrochent, mais la manière Echenoz, unique, insolite.

L'auteur de *Cherokee* et des *Grandes Blondes* s'offre diverses fantaisies narratives, saute d'un temps de verbe à l'autre, fait intrusion dans le texte, offre ses commentaires d'écrivain.

Pas le plus petit signe de dérapage dans cette technique extrêmement maîtrisée, où les métaphores sont polies comme d'antiques pièces d'argenterie.

La phrase se module sur tous les tons: rauque, poétique, veloutée ou violente. D'une beauté mystérieuse, hypnotique, *Je m'en vais* mérite bien son Goncourt.

Je m'en vais. Jean Echenoz.
Éditions de Minuit. 256 pages.

© 1999 Le Droit ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-19991218-LT-0111 - Date d'émission : 2010-01-04

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)